

A/ Consignes générales concernant l'examen de juin 2013

L'examen du cours BARI durera deux heures, divisées en deux parties d'une heure chacune, la première partie consacrée à mon cours, la deuxième au cours d'Aline Helg. La partie consacrée à mon cours comprendra deux questions au choix. La question choisie devra être traitée sous la forme d'un développement de 2 à 3 pages (voir infra deux exemples de sujets traités). Les sujets donnés seront relativement généraux : je veux dire par là qu'il n'y aura pas de question portant sur un aspect très précis du cours qui serait à traiter en détail et qui serait juste l'occasion de réciter par cœur un paragraphe du cours (par exemple, « Le traité de Versailles », « Le système de l'ONU », ou plus détaillé encore : « Le systèmes des mandats », « Le corridor de Dantzig », « La guerre du Vietnam »). L'examen ne consistera pas en une question de cours pure et simple. Il vous sera demandé de mobiliser et de croiser des connaissances puisées dans diverses parties et périodes du cours. Il nécessitera donc non seulement des connaissances précises et datées, mais aussi une réflexion sur le sujet. J'insiste sur ce point. Le sujet donné comprendra un problème à traiter, qui devra être formulé et détaillé en différentes idées présentée dans un ordre logique, le tout accompagné d'exemples illustrant votre démonstration. Votre devoir devra donc comporter :

- 1/ une problématique posant, en une ou deux phrases, un questionnement sur les enjeux du sujet ;
- 2/ une courte introduction qui définit les termes clé de votre questionnement, explique les bornes chronologiques du sujet donné, et, éventuellement, élabore un court plan ;
- 3/ un développement comportant plusieurs paragraphes dont l'idée centrale est énoncée clairement ;
- 4/ une courte phrase conclusive.

L'histoire n'est pas seulement un ensemble de dates à retenir par cœur, c'est aussi un ensemble de processus qu'il faut expliquer : il est donc nécessaire d'apprendre à rédiger une démonstration argumentée. Mais il est inutile de vouloir tout dire en 2 ou 3 pages : vous constaterez dans les deux exemples qui suivent que certaines informations sont juste mentionnées sans être développées (par exemple les 14 points de Wilson) : dans un format aussi réduit, il faut choisir les informations que l'on donne : mentionner ce qui est utile à la compréhension du sujet, pas plus, pas moins. Vous remarquerez enfin que certaines connaissances utilisées dans les développements ci-dessous n'ont pas été données dans le cours : j'en profite pour répéter ici que la lecture du manuel dont j'ai donné les références est indispensable. Si je dois résumer l'esprit de l'examen, 3 mots : connaissances, réflexion, synthèse. J'ai joint ci-dessous deux exemples de sujet traités, et une liste de sujets possibles. Je vous conseille de vous entraîner, seuls ou en groupe, à traiter ces sujets, à en trouver d'autres, et à vous les échanger entre vous. C'est la meilleure manière de travailler le programme. Bon courage à tou/te/s !

Ludovic Tournès

B/ Sujets corrigés

NB : les corrigés qui sont donnés ci-dessous sont un peu plus longs que ce qui vous sera demandé.

1/ Les origines de la guerre froide (1945-1947)

A peine la deuxième guerre mondiale achevée, un nouveau conflit, d'un type nouveau, éclate : la guerre froide. Ce terme fait référence au fait que les adversaires ne s'affrontent pas directement sur le plan militaire, mais le font par pays interposés, ou alors sur d'autres plans que le plan militaire. Dès lors, **la question des origines de la guerre froide ne consiste pas seulement à raconter les événements qui vont de 1945 à 1947-1948, mais aussi et surtout à comprendre pourquoi ce conflit éclate, c'est à dire pourquoi les anciens alliés se retournent l'un contre l'autre.**

Le premier élément à prendre en compte est que les Etats-Unis et l'URSS sont deux systèmes que tout oppose. D'abord sur le plan idéologique et politique : les Etats-Unis sont une démocratie représentative et une société fondée sur l'individualisme et libre entreprise, dans laquelle l'Etat joue un rôle minimal (même s'il peut, lors de périodes courtes comme celles du New Deal, être très interventionniste) ; l'URSS, au contraire, est un régime totalitaire fondé sur un système de parti unique, et où l'ensemble de la société et de l'économie sont organisés sur le mode collectiviste avec une omniprésence de l'Etat. Dès la révolution russe de 1917, les Etats-Unis ont dénoncé le communisme comme un danger pour la démocratie, et tenter d'empêcher sa propagation. De leur côté, les responsables soviétiques ont toujours dénoncé les Etats-Unis comme le symbole du capitalisme que la révolution russe de 1917 a pour objectif de faire disparaître.

Le deuxième élément à prendre en compte est que ces deux pays sont devenus en 1945 des puissances majeures. D'abord en raison de leur contribution décisive à la résolution du second conflit mondial : les Etats-Unis en raison de leur importante puissance industrielle (le président Roosevelt a employé à leur sujet l'expression d'« arsenal des démocraties ») qui leur a permis de fournir une quantité de matériel de guerre plus importante que celle produite par l'axe Rome-Berlin-Tokyo, d'organiser la logistique du débarquement de Normandie en 1944 et de mettre au point l'arme nucléaire qui abat définitivement le Japon en 1945 ; L'URSS en raison de son armée numériquement importante (l'URSS est le pays qui a payé le plus lourd tribut à la Deuxième guerre mondiale avec 20 millions de morts) et de son territoire immense qui a fixé une partie importante de l'armée allemande sur le front Est, dégageant ainsi le front Ouest et permettant le succès du débarquement de 1944 et la reconquête de l'Europe de l'Ouest. Mais si les deux pays sont devenus des puissances majeures, c'est aussi en raison de l'effacement des puissances traditionnelles européennes. La France et la Grande Bretagne, déjà affaiblies par le premier conflit mondial, sortent du deuxième à genoux. La France a été vaincue militairement en cinq semaines par l'Allemagne en 1940 et le gouvernement de Vichy s'est engagé dans la collaboration avec Hitler ; même si la France gaulliste a participé aux côtés des Alliés à la libération de l'Europe, c'est désormais une puissance de second ordre. La Grande Bretagne, même si elle a tenu tête à l'Allemagne nazie, a été incapable, sans l'aide américaine, de renverser le rapport de force. Quant à l'Allemagne, elle est écrasée militairement, saignée humainement et discréditée politiquement par l'aventure nazie. Face à l'effacement des puissances qui ont dominé les relations internationales jusqu'en 1939, les Etats-Unis et l'URSS

apparaissent désormais comme les deux arbitres du jeu international, loin devant les autres pays. C'est pour cela qu'on les qualifie de « superpuissances ».

Le troisième élément à prendre en compte pour comprendre les origines de la guerre froide est que les deux superpuissances ont des objectifs géostratégiques importants qui vont entrer en contradiction. Les Etats-Unis souhaitent non seulement étendre leur zone d'influence en Europe et jouer un rôle clé dans la stabilisation de ce continent qui a connu deux conflits majeurs en moins de quarante ans et dont la stabilité est capitale pour la paix mondiale ; ils souhaitent par ailleurs étendre leur modèle de société et d'économie (démocratie représentative et économie de marché) et trouver des débouchés pour les produits industriels américains (le marché européen est le premier marché mondial). L'URSS, de son côté, souhaite se protéger contre toute nouvelle invasion de l'Allemagne, dont Staline redoute le réarmement ; il souhaite aussi créer une vaste zone continentale allant de l'Europe à l'Asie caractérisée par un système politique et économique communiste ; d'où sa volonté de soutenir l'installation de régimes amis en Europe centrale et orientale, et son soutien au parti communiste chinois qui prend le pouvoir en 1949. Les objectifs des deux puissances sont contradictoires, et c'est en Europe que le conflit va se cristalliser en premier. L'Europe sera à la fois le premier, le principal et le plus durable terrain d'affrontement de la guerre froide.

A partir de là, on comprend mieux le déroulement des événements qui vont de la fin de la deuxième guerre mondiale au début de la guerre froide en 1947-1948. D'une part les grandes conférences de la fin de la guerre (Téhéran, Yalta, Potsdam) témoignent à la fois du recul des puissances traditionnelles (Grande Bretagne, France) et de la volonté des Etats-Unis et de l'URSS de se partager les zones d'influence en Europe. Mais elles témoignent aussi de la méfiance croissante entre les anciens alliés qui n'arrivent pas à se mettre d'accord sur la délimitation précise de leurs zones d'influences, chacun essayant de pousser son avantage. Au cours de l'année 1946-1947, les rapports se dégradent et plusieurs événements précipitent la rupture : le 5 juin 1947, les Etats-Unis lancent le plan Marshall, qui propose de soutenir financièrement les pays d'Europe pour les aider à se reconstruire et éviter l'installation de régimes communistes. L'URSS y voit une attaque directe et refuse le plan, obligeant aussi les pays situés dans son orbite (Pologne, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Hongrie, etc.) à le refuser également, et créant en septembre 1947, pour répondre au plan Marshall, le Kominform, destiné à renforcer les liens entre les pays communistes.

L'année 1947 marque ainsi le véritable début de la guerre froide. Au cours des mois suivants, les événements vont s'enchaîner et accentuer l'opposition entre les deux blocs (coup de Prague en février 1948, blocus de Berlin en juin 1948, signature du Pacte atlantique en 1949, etc.), qui va dominer les relations internationales jusqu'en 1989.

2/ Quelle place pour l'Europe dans le monde après la Première guerre mondiale ?

S'interroger sur la place de l'Europe dans le monde en 1918, c'est expliquer les répercussions que le premier conflit mondial a eu, à la fois à court et à long terme, sur ce continent. Un fait majeur s'en dégage : **la Première guerre mondiale marque la fin de la domination de l'Europe sur le monde, un renversement majeur dans**

les relations internationales dont il s'agira d'expliquer ici les aspects principaux.

Tout d'abord, il faut souligner le fait que l'Europe sort saignée à blanc de la guerre. C'est vrai pour les pays vaincus, mais aussi, dans une moindre mesure, les vainqueurs. Le bilan humain, tout d'abord, est lourd : 10 millions de morts, dont 2 millions d'Allemands, 1,4 million de Français, 700 000 Britanniques. Le bilan matériel est moins impressionnant, le conflit s'étant localisé dans certaines régions, mais celles-ci sont complètement détruites, à l'image de la partie Nord-Est de la France, la plus industrialisée à l'époque. Le bilan économique est lourd aussi : les puissances sortent ruinées de la guerre, ayant dépensé pendant quatre ans des sommes considérables en matériel de guerre et ayant mobilisé leurs placements financiers à l'étranger qui étaient l'un des éléments majeurs de la puissance économique européenne dans le monde ; c'était en particulier le cas pour la Grande-Bretagne, première puissance financière mondiale en 1914. Par ailleurs, la reconversion de l'économie de guerre en économie de paix pose de nombreux problèmes, et au sortir de la guerre, les grandes puissances industrielles européennes sont plongées dans une grave crise économique. Enfin, la reconstruction à venir va nécessiter également d'importantes dépenses. Le bilan politique est également important, avec la disparition de quatre grands empires localisés totalement ou partiellement en Europe, et dont l'influence internationale était grande : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, l'Empire ottoman. Ces empires sont morcelés et remplacés par des pays de plus petite dimension dont l'influence internationale va considérablement diminuer au cours des décennies à venir. Le bilan psychologique, enfin, est encore plus fort, en particulier pour une France victorieuse mais traumatisée par un conflit qui s'est déroulé en grande partie sur son territoire, et pour l'Allemagne, à qui le traité de Versailles a été imposé et qui le considère comme un « diktat ». Ce bilan est d'autant plus catastrophique pour l'Europe que le traité de Versailles n'a satisfait aucune des parties contractantes et comporte de nombreuses dispositions susceptibles de déclencher de nouveaux conflits (le corridor de Dantzig par exemple). Autant dire que l'Europe de 1918 n'est pas stabilisée et n'est pas en situation de retrouver sa prédominance internationale de 1914.

Le deuxième élément majeur du renversement de la donne géopolitique de 1918 réside dans l'émergence de nouveaux pays. C'est principalement le cas des Etats-Unis, première puissance industrielle du monde depuis 1900, mais restée une puissance de second rang jusqu'en 1914. En 1917, son entrée dans le conflit constitue une rupture historique : les Etats-Unis, qui s'étaient tenus à l'écart des affaires européennes depuis le XIXe siècle en vertu de la doctrine Monroe (« l'Amérique aux Américains, l'Europe aux Européens », avait dit en substance le président des Etats-Unis en 1823), s'engagent dans le conflit et apportent une contribution décisive à la victoire des alliés, tant sur le plan humain (2 millions de soldats en 1918) que matériel (chars, avions, etc...) et financier (prêts aux gouvernements anglais et français). Par ailleurs, le président américain Woodrow Wilson joue un rôle majeur dans le règlement de la paix de Versailles, proposant dès janvier 1918 ses 14 points [NB : inutile de les développer en détail ici] qui vont servir de fil conducteur à la conférence de la paix. En 1918, les Etats-Unis sont non seulement les créanciers du monde (ils détiennent désormais 75% du stock d'or mondial), mais ils sont aussi en position d'arbitre de la conférence de la paix, alors que les puissances européennes peinent à se mettre d'accord sur les modalités de la paix. Leur place dans les relations politiques et économiques internationales ne va pas cesser d'augmenter au cours des décennies suivantes. Mais ils ne sont pas la

seule puissance émergente. Le Japon en est une autre : celui-ci a participé à la Grande guerre, quoique de loin, et en a retiré de nombreux bénéfices, non seulement en termes territoriaux (obtention de colonies allemandes dans le Pacifique : îles Mariannes, Caroline, Marshall), mais aussi économiques (vente de matériel de guerre aux alliés) et géostratégiques (présence croissante en Chine). Le Japon affirme aussi dès ce moment ses ambitions dans le Pacifique en augmentant sa puissance navale, et il faut en 1922 la coalition des Britanniques et des Américains à la conférence de Washington pour l'amener à réduire l'importance de sa flotte. Enfin, à côté de ces nouvelles puissances, il faut noter qu'avec la création de la Société des Nations, première grande instance internationale multilatérale, de nombreux « petits » Etats accèdent à la scène internationale ; et si la SdN reste dominée par les puissances européennes, celles-ci voient leur monopole sur les affaires mondiales contesté et discuté dans les instances genevoises, signe que l'ère de la domination européenne sans partage sur le monde est en train de se clore.

Le troisième élément majeur du changement de la donne géopolitique est la montée des nationalismes coloniaux. La colonisation de l'Afrique et de l'Asie a été l'un des éléments majeurs de la politique extérieure des grandes puissances européennes au XIXe siècle, mais la guerre de 1914-1918 vient y apporter un coup d'arrêt. Certes, on peut avoir l'impression que le système colonial est intact en 1918, ne serait-ce que parce que le système des mandats de la SdN permet à deux grandes puissances au moins (la Grande-Bretagne et la France) d'augmenter leurs possessions coloniales. Mais en réalité, les empires commencent à craquer : c'est le cas notamment pour l'Inde, qui, en 1914, avait obtenu de Londres, en échange de sa participation active à l'effort de guerre, des réformes politiques que la métropole ne met pas en œuvre à l'issue du conflit, déclenchant dès 1919 une longue phase de troubles qui aboutiront en 1947 à l'indépendance de l'Inde. Dans les autres possessions coloniales de la Grande-Bretagne, les contestations se font aussi plus importantes après 1918, tout comme dans les colonies françaises ou hollandaises. En France aussi, les promesses de réformes consécutives à la participation de l'Empire au conflit ne seront pas tenues. Par ailleurs, le prestige des nations européennes a été sérieusement ébranlé par la guerre : celles qui prétendaient incarner la civilisation face aux autres continents jugés arriérés, ont sombré dans la barbarie pendant 4 ans. L'Europe est non seulement en passe de cesser d'être une grande puissance mondiale, mais aussi de cesser de constituer un modèle. Enfin, il faut noter que la révolution russe de 1917, avec son message universel d'appel à l'émancipation des peuples opprimés, a un impact immédiat et important dans les empires coloniaux, où les mouvements indépendantistes commencent à se structurer dans les années 1920, souvent en prenant comme base doctrinale le marxisme-léninisme ; c'est le cas par exemple en Indochine française, où Nguyen Aï Quoc (plus connu sous le nom de Ho Chi Minh) fait partie en 1920 des fondateurs du Parti communiste français, avant de repartir en Indochine et d'y fonder en 1930 le Parti communiste indochinois qui lutte pour l'indépendance.

Au total, si en 1939, l'Europe reste dominante dans les relations internationales, son pouvoir a été sérieusement écorné depuis 1918. La deuxième guerre mondiale et les mouvements de décolonisation vont achever de consacrer son déclin sur la scène internationale.

C/ Quelques sujets possibles

Les Etats-Unis et le monde depuis 1989 : une hyperpuissance ?

L'ONU dans la guerre froide

L'Europe, troisième voie entre USA et URSS (1945-1989) ?

Les Etats sont-ils les seuls acteurs des relations internationales au cours du XXe siècle ?

L'économie mondiale (1918-1939)